

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

2 | 2010
Varia

Derek COLLINS, *Magic in the Ancient Greek World*

Oxford, Blackwell Publishing, 2008, XIV + 207 p., 23 cm (« Blackwell Ancient Religions »), 60 €.

Carine Van Liefferinge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7586>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Pagination : 252-253

ISBN : 978-2200-92656-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Carine Van Liefferinge, « Derek COLLINS, *Magic in the Ancient Greek World* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7586>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Derek COLLINS, *Magic in the Ancient Greek World*

Oxford, Blackwell Publishing, 2008, XIV + 207 p., 23 cm (« Blackwell Ancient Religions »), 60 €.

Carine Van Liefferinge

RÉFÉRENCE

Derek COLLINS, *Magic in the Ancient Greek World*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008, XIV + 207 p., 23 cm (« Blackwell Ancient Religions »), 60 €.

- 1 On pourrait penser que ces dernières années, si tout n'a sans doute pas été dit sur la magie dans la Grèce ancienne, en tout cas le sujet aura été largement rebattu. Voilà pourtant un nouvel ouvrage sur cette matière, ouvrage qui, de l'aveu même de l'auteur dans son introduction, veut à la fois s'adresser aux non spécialistes et interpeller les spécialistes, c'est-à-dire introduire les premiers dans la sphère de la magie grecque et souligner sa complexité conceptuelle et rituelle, et, d'un autre côté, passer en revue les théories des savants modernes et avancer des interprétations afin de comprendre quelques pratiques magiques.
- 2 Le premier chapitre aborde donc une des questions le plus souvent débattues en anthropologie et en histoire de la magie, à savoir la définition du terme même de magie, question que l'auteur trouve sans pertinence car souvent posée en termes modernes, c'est-à-dire placée dans une opposition notamment avec la science ou la religion. Aussi ce chapitre constitue-t-il une sorte d'introduction reprenant de façon non exhaustive les théories des savants du XIX^e et du XX^e siècle qui, à la lumière de l'anthropologie, de la sociologie et de la psychologie, ont cherché à définir la magie et à comprendre son fonctionnement. On y trouve sans surprise, parmi d'autres, les noms de Frazer, Tylor, Evans-Pritchard. L'auteur relève dans leurs théories des concepts qui sont encore à ce jour considérés comme des concepts-clefs, à savoir la sympathie ou l'analogie, et qui ont, selon lui, et à juste titre me semble-t-il, contribué à égarer la recherche. Le deuxième

chapitre étudie le concept grec de la magie et la terminologie grecque qui y est attachée, tels qu'ils apparaissent à partir du ^v^e siècle avant notre ère. Selon lui, deux sources en particulier contribuent à résoudre les problèmes posés par des termes tels que *mageia* : Platon et le traité *Sur la maladie sacrée* qui par ailleurs reconnaissent l'un et l'autre les principaux individus associés à la magie, depuis le prêtre perse jusqu'au charlatan, et les pratiques qui leur sont attribuées. Bien que l'auteur ait déclaré dans l'introduction préférer se focaliser sur quelques pratiques historiquement attestées, les chapitres 3 et 4 sont en fin de compte les seuls consacrés à l'étude de ces pratiques. Il va de soi qu'un choix s'imposait et c'est la magie « liante », à savoir les *katadesmoi* (en latin, les *defixiones*) et la magie érotique, ainsi que l'usage de vers d'Homère comme incantations, qui constituent la matière essentielle de ces deux chapitres. À l'évidence, c'est son étude de cette utilisation inattendue des vers d'Homère, pratique qui s'est étendue depuis l'époque archaïque jusqu'au Moyen Âge, qui retient l'attention. L'auteur y recherche les raisons pour lesquelles la poésie homérique est restée une autorité en matière d'incantations et y relève l'indépendance progressive, par rapport à leur contexte de narration, des vers incantatoires, ce qui l'amène à évoquer les interprétations néoplatoniciennes d'Homère, en particulier celles de Proclus. Il distingue à juste titre l'usage néoplatonicien des vers d'Homère de ceux relevés ailleurs, à but plus pratique, plus immédiat ou plus matériel. De notre point de vue, cela aurait dû contribuer à sortir la pratique théurgique du champ de la magie, et donc à exclure la théurgie – sujet sur lequel la bibliographie citée par l'auteur est un peu maigre – d'un ouvrage sur la magie.

- 3 Dans le cinquième chapitre, l'auteur étend son étude à la législation concernant la magie, en commençant par la législation grecque pour s'intéresser ensuite à Rome, aux Pères de l'Église et, très brièvement, au Moyen Âge. Il s'y arrête notamment au célèbre procès d'Apulée, soulignant particulièrement, dans le discours que ce dernier prononce pour se défendre contre l'accusation de magie, les distinctions, à ses yeux purement rhétoriques, entre ce qui relèverait de la *religio*, de la *magia* et de la *magica maleficia*. Pour D. Collins, pour la première fois dans la littérature latine, est affirmée ici la différence entre la magie et ce qui sera appelé plus tard la sorcellerie, différence qui fera son chemin. Le sixième et dernier chapitre tient lieu de conclusions, conclusions brèves reprenant l'essentiel du contenu de l'ouvrage. Parler de la magie dans l'Antiquité grecque en quelque cent soixante-dix pages constitue un défi, tant il est vrai que le sujet est vaste, difficile et qu'il a déjà fait l'objet d'ouvrages qui restent des références en la matière. Par la force des choses, D. Collins a opéré des choix dans les sources et le matériel à la disposition des savants et c'est précisément par ses choix et par l'originalité de certaines de ses interprétations qu'il compense une impression de « déjà lu » sans doute inévitable.

AUTEURS

CARINE VAN LIEFFERINGE

Université Libre de Bruxelles